
Religion de l'Égypte ancienne

Religion de l'Égypte ancienne

Laurent Coulon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1583>

DOI : 10.4000/asr.1583

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 69-80

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Laurent Coulon, « Religion de l'Égypte ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1583>

Tous droits réservés : EPHE

Religion de l'Égypte ancienne

Laurent COULON

Directeur d'études

Pour la première partie du séminaire, consacrée à une recherche diachronique sur le développement du culte osirien en Égypte ancienne du II^e au I^{er} millénaire av. J.-C., l'enquête a été centrée sur le fétiche d'Abydos, dont le culte est appréhendé à travers son développement au sein de la métropole osirienne dont il est l'emblème, mais également à travers sa diffusion à Thèbes et dans divers autres sites. Cette année, ce sont les sources relatives au culte du fétiche à Abydos, du Moyen Empire jusqu'à l'époque ramesside, qui ont été étudiées.

Dans la deuxième partie du séminaire, consacrée à la lecture d'inscriptions sacerdotales thébaines, l'étude s'est concentrée sur des documents de la XXX^e dynastie et du début de l'époque ptolémaïque, pour une bonne part issus de la Cachette de Karnak, qui appartiennent à deux dossiers prosopographiques contemporains l'un de l'autre : la famille de Nesmin, propriétaire du papyrus Bremner-Rhind, et celle des prêtres osiriens enterrés dans la tombe d'Ânk-hor.

I. Recherches sur le culte osirien (II^e-I^{er} millénaire av. J.-C.) : enquête sur le fétiche d'Abydos en contexte rituel (I)

En choisissant le fétiche d'Abydos comme fil directeur à notre étude du développement du culte osirien, l'objectif était de mieux percevoir les particularités du culte de cet « emblème », très répandu mais mal cerné, et les modalités de sa diffusion en dehors d'Abydos, avec en perspective la meilleure compréhension d'un monument particulier, la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou à Karnak, dont la fonction principale est celle de reposoir du fétiche processionnel. Il convenait d'abord de présenter cet objet singulier et énigmatique¹, dont les désignations égyptologiques restent impropres : le terme fétiche, très marqué culturellement

1. Un premier état des lieux a été présenté dans L. COULON, « Les *uraei* gardiens du fétiche abydénien. Un motif osirien et sa diffusion à l'époque saïte », dans D. DEVAUCHELLE (éd.), *La XXVI^e dynastie. Continuités et ruptures. Actes du colloque de l'Université de Lille-III. 26-27 novembre 2004*, Paris 2011, p. 85-108. Il faut ajouter maintenant à la bibliographie : J. M. ISKANDER, « The Lintel of Ptahemheb in Cairo Museum (TR 22/3/25/10) », *SAK* 39 (2010), p. 153-163 ; D. KLOTZ, « The cuboid statue of Ser-Djehuty, master sculptor in Karnak. Los Angeles County Museum of Art 48.24.8 + Cambridge University, Museum of Archaeology and Anthropology 51.533 », *RdE* 66 (2015), p. 58-59.

et orienté historiographiquement, ne peut être utilisé que conventionnellement ; l'appellation « reliquaire » ne reflète sa fonction qu'à partir de la fin du II^e millénaire ; d'autres expressions, telles que « pilier d'Abydos », sont des pis-aller. Si sa partie inférieure est effectivement un pilier, c'est la « châsse » qui surmonte celui-ci qui constitue son élément central. La description relativement précise donnée par les inscriptions des chapelles osiriennes de Dendara (*Dendara X*, 36, 12-15) la présente comme une « corbeille en roseaux », caractérisation qui a été mise en regard de l'iconographie variée du fétiche, faute de pouvoir disposer d'un exemplaire « réel » de l'objet. Différents éléments caractéristiques sont par ailleurs récurrents dans les représentations : couronne faite de deux hautes plumes, légèrement inclinées vers l'arrière, socle fait d'un signe-*ḡw* et/ou orné de quatre protomes de lion, dispositifs processionnels plus ou moins élaborés, pavillon en forme de *per-nou*. Le fétiche est par ailleurs entouré de divinités qui constituent sa garde rapprochée : il a été rappelé que les deux béliers juchés sur des enseignes qui l'encadrent symétriquement, bien que souvent identifiés à tort aux béliers de Mendès ou aux animaux d'Amon, sont en fait deux formes de Khnoum, l'un d'Éléphantine, l'autre de Her-our, comme le précisent explicitement certaines sources (e.g. *Hibis III*, pl. 25). Des compagnies de dieux-gardiens spécifiques sont par ailleurs préposées à sa protection. Enfin, s'agissant des fonctions assumées par le fétiche abydénien, elles peuvent être provisoirement regroupées sous quatre grandes dénominations, susceptibles évidemment de se recouper : enseigne, bâton sacré, reliquaire et effigie osirienne.

Le « fétiche » est connu au moins depuis la III^e dynastie comme l'idéogramme de la *sepat* thinite. En revanche, son rôle cultuel n'est véritablement attesté qu'à partir du début du Moyen Empire. Datable du règne de Sésostri I^{er}, la stèle Caire CG 20561 (ANOC 4.4), au nom d'Antef fils de Nebhou et de Satimen, livre ainsi une des premières représentations de l'objet en contexte cérémoniel, car il apparaît dans l'idéogramme de la barque-*nechemet*². Un examen attentif des graphies sur la photographie de l'objet³ a permis de mettre en évidence une variation notable entre les deux occurrences de cet idéogramme sur cette même stèle, variation négligée dans la publication d'H. O. Lange et H. Schäfer. La première occurrence, dans la séquence *ḡ3t-nṯr r (Ww)-pqr*, « traversée du dieu vers Ou-Pequer » (l. 2), montre le fétiche réduit au pilier et à la châsse le surmontant, tandis que dans la seconde, où la barque avec le fétiche sert de déterminatif au mot *nšmt* au sein de la « formule abydénienne » (l. 2), la châsse est couronnée des deux plumes avec deux *uraei*⁴. Cette transformation reflète à l'évidence le rite de couronnement du fétiche, attesté par ailleurs, qui, en toute logique, doit se dérouler à Ou-Pequer. L'étude de ce document a été l'occasion de faire le point sur le degré de compréhension que nous

2. M.-C. LAVIER, « Les formes d'écriture de la barque *nšmt* », *BSEG* 13 (1989), p. 90.

3. W. K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos : The offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, *PPYEE* 5 (1974), pl. 11.

4. Le fétiche a également cette apparence en tant que déterminatif de *T3-wr*, le nome thinite (l. 3).

pouvons avoir des « mystères » abydénien au Moyen Empire et sur la bibliographie ancienne et récente s'y rapportant.

En dehors de l'attestation indirecte de la stèle Caire CG 20561, le culte du fétiche ne semble pas autrement attesté dans les sources du Moyen Empire. Notre documentation est certes lacunaire et fréquemment elliptique. En revanche, les sources concernant la barque-*nechemet* sont beaucoup plus abondantes⁵. Une chapelle au nom de Montouhotep II, dégagée partiellement en 2014, montre ainsi une personification de cette barque associée à une autre déesse incarnant le pieu d'amarrage (*mnjt*) (mur ouest, reg. inférieur)⁶. Le fétiche abydénien n'apparaît pas dans la partie de la décoration qui a pu être mise au jour. Néanmoins, la position de la chapelle, désignée comme une *m'h't* dans ses inscriptions, l'inscrit dans le même chemin processional que les édifices postérieurs aux noms de Ramsès I^{er}, Séthi I^{er} et Ramsès II, dans lesquels le fétiche occupe une place essentielle.

Deux stèles de la première partie du Nouvel Empire montrent le fétiche abydénien en contexte cultuel, associé à la barque. La première, datable du règne de Thoutmosis IV ou d'Amenhotep III, est la stèle Londres BMEA 1332 (*HTBM* VIII, p. 38-40, pl. XXXIII), célèbre pour l'énumération des barques sacrées dont son propriétaire, Iounna, a supervisé la fabrication dans différentes localités. Parmi celles-ci est mentionnée la « barque-*nechemet* maîtresse d'éternité dans le nome thinite », qui est également mise à l'honneur dans le registre supérieur de la stèle, où elle est représentée (Iounna étant désigné là comme « l'artisan de la barque-*nechemet* »). La cabine centrale de la barque abrite le fétiche abydénien entouré des deux Khnoum sur des enseignes, fixé dans un socle orné de scènes rituelles. La seconde est la stèle Lyon, Musée des Beaux-Arts H 1379, au nom d'Houyou et datable de la XIX^e dynastie ; elle est connue par des publications anciennes ou des notices sommaires⁷, mais absente des *Kitchen Ramesside Inscriptions*⁸. Un nouvel examen du monument a permis d'en faire progresser l'étude⁹. L'un des traits caractéristiques de la représentation de la barque-*nechemet* abritant le fétiche d'Abydos

5. M.-C. LAVIER, « Les formes d'écriture de la barque *nšmt* », p. 89-101 ; EAD., « La barque-*nechemet* dans le chapitre 409 des Textes des Sarcophages », dans J.-C. GOYON, C. CARDIN (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II, Louvain 2007 (*OLA* 150), p. 1083-1090 ; EAD., « Les mystères d'Osiris à Abydos d'après les stèles du Moyen-Empire et du Nouvel Empire », dans S. SCHOSKE (éd.), *Akten des vierten internationalen Ägyptologen Kongresses München 1985*, Hambourg 1989 (*BSA* 3), p. 292. La barque-*nechemet* est conçue comme une barque fluviale ; voir C. KARLSHAUSEN, *L'iconographie de la barque processionale divine en Égypte au Nouvel Empire*, Louvain 2009 (*OLA* 182), p. 17.

6. A. DAMARANY, Y. ABD EL-RAZIQ, A. OKASHA, K. CAHAIL, J. WEGNER, « A new temple : the mahat of Nebhepetre at Abydos », *EgArch* 46 (2015), p. 4.

7. T. DÉVERIA, *Mémoires et fragments. T. I. Notice sur les antiquités égyptiennes du musée de Lyon (Bibliothèque égyptologique 4)*, Paris 1896, p. 74-76, pl. II, n° 85 ; J.-L. B[OVOT], Notice « Stèle de Houyou avec la barque sacrée du reliquaire d'Osiris », dans *Rendre visite aux dieux. Pèlerinage au temps de l'Égypte pharaonique*, catalogue d'exposition, Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay 2013, n° 34, p. 74.

8. K. A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions I-VIII*, Oxford 1969-1990.

9. Nous remercions Mme Geneviève Galliano, conservatrice en chef au Musée des Beaux-Arts de Lyon, pour nous avoir facilité l'étude du monument.

est ici la présence, au-dessus d'elle, du cartouche d'Achmose Nebpehtyrê. Cela permet de relier ce document au dossier du culte posthume de ce roi¹⁰, fondateur de la XVIII^e dynastie, particulièrement à l'époque ramesside, où, à l'instar d'Amenhotep I^{er}, il possède un rôle oraculaire¹¹.

À l'évidence, l'époque ramesside offre une documentation autrement plus riche que les périodes précédentes, du fait de la préservation des temples conçus comme des reposoirs du fétiche abydénien, ceux de Séthi I^{er}, le grand temple à son nom et le plus modeste dédié à son père Ramsès I^{er}, et celui de Ramsès II. Pour les deux premiers, nous avons analysé les scènes bien connues dans lesquelles figure le fétiche. Dans le temple de Séthi I^{er} se trouve une représentation très détaillée du fétiche processionnel associé aux enseignes qui l'accompagnent, qui est à mettre en relation avec la description de la réfection de la barque-*nechemet* par Thoutmosis I^{er} dans la stèle Caire CG 34007, rapprochement effectué par G. Jéquier¹², mais généralement ignoré de la littérature récente. Le texte, qui relève du genre de la *Königsnovelle*, relate les réalisations de Thoutmosis I^{er} en faveur de l'équipement cultuel du temple d'Osiris. Il mentionne plusieurs réalisations majeures : une effigie d'Osiris, un dispositif *wts nfrw*, probablement la barque portative, la barque-*nechemet* et enfin les effigies des dieux accompagnant Osiris sur leurs pavois. La liste de ces derniers (Khnoum maître de Her-our qui réside dans Abydos ; Khnoum maître de la cataracte qui réside dans Abydos ; Thot le sekhem des dieux qui préside à Héseret ; Horus qui préside à Létopolis ; Harendotès ; Oupouaout de Haute-Égypte ; Oupouaout de Basse-Égypte) correspond aux enseignes entourant le fétiche processionnel dans le temple de Séthi I^{er}, la seule divergence consiste dans le remplacement d'Horus de Létopolis par Onouris-Chou (ces dieux interviennent dans des contextes similaires plus d'une fois). D'autres représentations du fétiche abydénien au sein du même temple ont également retenu notre attention.

S'agissant du temple édifié par Séthi I^{er} pour son père Ramsès I^{er}, « temple mémorial en miniature » (P. Brand), il place au cœur de son programme décoratif le fétiche d'Abydos, représenté deux fois dans deux scènes symétriques de la paroi ouest¹³. Parmi les particularités commentées, on retiendra d'une part que, dans la scène de gauche, Séthi I^{er}, sous forme de statue, présente au fétiche une

10. St. HARVEY, *The Cults of King Ahmose at Abydos*, diss. 1998, particulièrement dans le chapitre « Textual Evidence for the Ahmose cults », p. 121-125 ; I. MUNRO, « Zum Kult des Ahmose in Abydos. Ein weiterer Beleg aus der Ramessidenzeit », *GM* 101 (1988), p. 57-64.

11. Voir la stèle Caire JE 43649, provenant certainement d'Abydos, qui relate un oracle d'Achmose sous le règne de Ramsès II. Voir G. LEGRAIN, « Un miracle d'Achmose I à Abydos sous le règne de Ramsès II », *ASAE* 16 (1917), p. 161-179 ; J. J. CLÈRE, « La légende d'une scène d'oracle », dans W. HELCK (éd.), *Festschrift für S. Schott für seinem 70. Geburtstag*, Wiesbaden 1968, p. 45-49 ; *KRI* III, 464, 2 - 465, 4 ; *RITA* III, 330 ; E. FROOD, *Biographical Texts from Ramessid Egypt*, Atlanta 2007, n° 15, p. 101-103.

12. G. JÉQUIER, « L'ennéade osirienne d'Abydos et les enseignes sacrées », *CRAIBL* (1920), p. 409-418.

13. H. E. WINLOCK, *The Temple of Ramesses I at Abydos*, *New York Metropolitan Museum Papers* 5, New York, 1937, pl. IV ; cf. M. ULLMANN, *König für die Ewigkeit. Die Häuser der Millionen von Jahren. Eine Untersuchung zu Königskult und Tempeltypologie in Ägypten*, Wiesbaden 2002 (*ÄAT* 51), p. 202.

statue de lui-même portant un vase à onguent, mettant en quelque sorte en abyme la scène d'onction du fétiche abydnien, couramment représenté¹⁴ ; d'autre part, le fait que le fétiche est identifié pleinement à Osiris, sous les appellations « Osiris Khentyimentiou », « maître de l'éternité » ou « Oun(ne)nefer ». C'est là une des difficultés de notre enquête, l'objet « fétiche » s'efface le plus souvent sous des dénominations moins spécifiques et n'est plus décelable quand le texte n'est pas accompagné de représentations. Ainsi, la lecture de la stèle dédicatoire du temple¹⁵ ne nous a pas permis de déceler d'allusions précises ou dépourvues d'ambiguïté au fétiche processionnel, même si le récit des travaux menés pour réaliser l'effigie osirienne et l'équipement culturel du sanctuaire devait forcément renvoyer, au moins en partie, au fétiche.

Avec le règne de Ramsès II, la documentation relative à cet emblème osirien devient abondante, preuve que son culte prend une importance accrue. Nous avons d'abord étudié deux montants de porte inédits provenant d'Abydos (Caire JE 18067-18068), montrant le pharaon en adoration devant le fétiche. La provenance exacte de ce monument nous est inconnue¹⁶. Sur les deux montants, le fétiche, nommé « Osiris Khentyimentet » présente une apparence semblable : il est encadré par deux enseignes de Khnoum et il est encastré dans un support disposé sur un traîneau, lui-même posé sur un piédestal. Sa partie supérieure est protégée par un oiseau aux ailes déployées qui, dans la représentation du côté nord (Caire JE 18067), porte une coiffe d'Isis. Nous avons signalé également la mention sur un ostracon portant un compte de construction lié au chantier du « temple-portail » de Ramsès II d'un quai servant aux processions de la barque-*nechemet*¹⁷.

Le temple de millions d'années de Ramsès II à Abydos constitue l'une des sources les plus riches concernant le culte du fétiche. Il vient de faire l'objet d'une nouvelle édition qui nous a permis d'en appréhender l'ensemble des éléments constitutifs¹⁸. Après une présentation générale de l'édifice, nous avons particulièrement

14. Ainsi, dans le complexe d'Osiris du temple de Séthi I^{er} à Abydos (*Abydos*, éd. Calverley, III, 1938, pl. 6).

15. S. SCHOTT, *Der Denkstein Sethos I. für die Kapelle Ramses I. in Abydos*, Göttingen 1964 (NAWG 1964/1).

16. PM V, 49. Voir la notice de G. MASPERO, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, 4^e éd, Le Caire 1915, p. 186-187, n° 722-723 : « Parois latérales d'une porte enlevée vers 1875 du temple d'Osiris à Abydos par un pacha qui les abandonna à Bélianeh sur la berge du fleuve (cf. p. 185-186, n° 703) ; elles furent apportées au Musée en avril 1882. Le pharaon Ramsès II, debout, fait offrande au reliquaire qui abrite les restes de l'Osiris d'Abydos – XIX^e dynastie. » Ces blocs ont été ramassés en même temps qu'un linteau en granite au nom de Séthi I^{er} conservé au Musée du Caire sous le numéro JE 32091, sur lequel sont représentées deux scènes symétriques dans lesquelles le roi Séthi I^{er} offre les vases-*nmst* à Osiris sous deux formes : Osiris Ounnefer et Osiris Khentyimentet. Cf. P. J. BRAND, *The monuments of Seti I*, Leyde-Boston-Cologne 2000 (*PdÄ* 16), p. 185, fig. 93.

17. W. K. SIMPSON, *Inscribed Material from the Pennsylvania-Yale Excavations at Abydos*, PPYEE 6 (1995), B4, l. 5 ; M.-A. POULS-WEGNER, « The construction accounts from the "Portal Temple" of Ramesses II in north Abydos », dans Z. HAWASS, J. HOUSER WEGNER (éd.), *Millions of jubilees : studies in Honor of David P. Silverman*, Le Caire 2010 (CASAÉ 39), II, p. 113, n° 10.

18. S. ISKANDER, O. GOELET, *The Temple of Ramesses II in Abydos*. Vol. 1, *Wall Scenes – Part 1, Exterior Walls and Courts & Part 2, Chapels and First Pylon*, Atlanta 2015.

étudié trois espaces dont les décors laissent une place privilégiée au fétiche. Le premier est le « sanctuaire d'albâtre » (salle D/XVI), dans l'axe central est-ouest du temple, qui se trouve au centre d'un groupe de trois chapelles consacrées à la triade osirienne, Osiris (chapelle D), Isis (chapelle E/XVII) et Horus (F/XV). La paroi nord laisse voir, à gauche, une représentation fragmentaire du fétiche abydnien entouré probablement du pharaon et de la déesse Isis. De part et d'autre du fétiche, à des niveaux différents, se trouvent des figures royales qui correspondent vraisemblablement à l'ornementation de la base du fétiche¹⁹ ; dans la partie droite de la scène, la représentation d'un dispositif processionnel peut être légitimement identifiée à celle du fétiche abydnien. À côté de celui-ci se trouvent un certain nombre de vases à libation et une figure du roi associé à un vase à onguent. Cette représentation du fétiche d'Abydos dans sa configuration processionnelle est entourée par un groupe de dieux, par séries de quatre sur plusieurs registres, groupe qui peut être identifié à une assemblée divine de trente-six dieux qui assistent au réveil d'Osiris dans une composition qui apparaît à partir du règne de Séthi I^{er}, dans l'Osireion d'Abydos²⁰. Comme Osiris, le fétiche d'Abydos est appelé à se réveiller de son état de mort et à revivre grâce aux rites de deuil et aux offrandes. De fait, dans le programme décoratif des édifices où le « fétiche » abydnien tient une place importante, sa représentation est très fréquemment mise en relation avec une scène de réveil du dieu.

Deuxièmement, nous nous sommes attardés sur les scènes symétriques de la salle M/XIV montrant le fétiche abydnien recevant l'onction du pharaon en présence d'Isis, sous la protection de dieux armés de couteaux. Nous avons rappelé l'identité de ces dieux coutilliers mis en place pour protéger le fétiche, dispositif que l'on retrouve, sous une forme très fragmentaire, dans le temple de Séthi I^{er}, mais aussi à Thèbes, à Medinet Habou ou dans le temple de Khonsou²¹. Cette garde rapprochée du fétiche se décline en différents collègues au I^{er} millénaire av. J.-C., attestée sur différents types de mobilier funéraires (sarcophages, etc).

Enfin, nous avons étudié la scène célèbre qui montre un groupe de prêtres, emmené par un prêtre qualifié de « *sem* de son père », portant le fétiche abydnien fixé sur un pavois (paroi nord de la cour B). La représentation laisse apparaître six rangées de quatre porteurs, ce qui correspondrait au déploiement maximal de la

19. Représentation identique dans la salle M/XIV.

20. Cette composition a fait l'objet d'une monographie récente par J. A. ROBERSON, *The Awakening of Osiris and the Transit of the Solar Barques. Royal Apotheosis in a Most Concise Book of the Underworld and Sky*, Fribourg-Göttingen 2013 (OBO 262), où il reprend en détail les différentes attestations de cette composition : Cénotaphe de Séthi I^{er} à Abydos ; tombes de Ramsès VI ; Ramsès IX ; Chechonq III à Tanis ; Mutirdis à Thèbes (3 versions dont une seule bien préservée). Les trente-six divinités qui encadrent le réveil d'Osiris dans la partie inférieure de la composition se retrouvent sur le sarcophage de Mérenptah usurpé par Psousennès (P. MONTET, *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis. La Nécropole royale de Tanis II*, Paris 1951, pl. 90). De même, les noms d'une partie de ces trente-six dieux ont pu être identifiés par Claude Trau-necker dans la tombe de Padiaménopé (TT 33).

21. Voir notre étude « *Les uraei gardiens...* » (*supra*, n. 1).

surface du fétiche processionnel²². Le texte prononcé par les porteurs de barque (*ḏd mdw jy ntr sz t3* : « Paroles à dire : vienne le dieu, la protection du pays ! ») accompagne fréquemment les processions²³. S'agissant du déroulement de cette procession et de son trajet, seules quelques autres scènes très fragmentaires fournissent des indications. Ces scènes se trouvent dans la partie sud de la cour A (mur sud et mur est). L'interprétation en a été donnée par Klaus Kuhlmann²⁴, qui propose de voir dans ces scènes la sortie du temple et, en s'appuyant sur la représentation de barques en train de naviguer, le trajet vers le temple d'Osiris à Kom es-Sultan.

Au final, le fétiche abydénien constitue à l'évidence l'objet central du culte dans le temple de Ramsès II. Celui-ci accueille la procession du fétiche, lui sert de reposoir dans une salle conçue comme une *douat* protégée par des dieux-gardiens et enfin permet le réveil du fétiche au sein du sanctuaire. Cette importance accordée à cet emblème osirien trouve un écho dans la documentation privée contemporaine. Nombre de stèles montrent ainsi le fétiche comme élément central de leur registre supérieur²⁵. L'objet est également omniprésent dans les monuments qu'a laissés Ounnefer, grand prêtre d'Osiris sous Ramsès II, et nous avons été ainsi amenés à analyser plusieurs d'entre eux. Le premier est la tombe ou chapelle-mémorial découverte par E. Amélineau à la fin du XIX^e siècle et à laquelle W. M. F. Petrie a donné le numéro G100²⁶. Elle se trouve à peu près à mi-chemin entre le temple de Ramsès II et la tombe d'Osiris à Umm el-Qaab. La nature du monument dans lequel étaient intégrés les reliefs au nom de Minmès et d'Ounnefer demeure difficile à préciser. Parmi les éléments de décor qui nous ont particulièrement intéressé, deux sont conservés au Victoria Museum de l'université d'Uppsala (n° 134 et n° 1)²⁷. Sur le premier, le premier prophète d'Osiris Ounnefer j.v. est représenté sur une barque de papyrus, tenant à la main une rame. Devant lui se trouve le fétiche d'Abydos, dépourvu de plumes et planté dans un signe-*ḏw*. Sur l'une des faces du deuxième bloc, trois personnages encadrent le fétiche planté là aussi dans un signe-*ḏw* (la partie supérieure manque).

22. Voir la discussion dans K. J. EATON, « The festival of Osiris and Sokar in the month of Khoiak : the evidence from Nineteenth Dynasty royal monuments at Abydos », *SAK* 35 (2006), p. 90-93. Les dimensions du temple de Ramsès I^{er} semblent n'autoriser que deux porteurs par rangée. Pour ce qui est des parallèles iconographiques, La procession représentée sur l'ostracon Louvre N 3958 implique deux rangées de 4 porteurs, tandis que celle visible sur la stèle Londres, UC 14409 montre cinq rangs d'un seul porteur chacun.

23. Chapelle rouge, bloc 303 ; voir P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak. I*, Le Caire 1977, p. 192, § 278 ; F. BURGOS, F. LARCHÉ, *La chapelle Rouge. Le sanctuaire de barque d'Hatchepsout*, édition électronique, Paris 2015, p. 111. On trouve également différentes variantes de l'expression dans la scène 73 du rituel de l'ouverture de la bouche, au moment où les neuf *semerou* élèvent la statue ou la momie. Cf. E. OTTO, *Das ägyptische Mundöffnungsritual*, Wiesbaden 1960 (*ÄgAbh* 3), II, p. 165.

24. K. I. KUHLMANN, « Der Tempel Ramses II. in Abydos. Zweiter Bericht über die Neuaufnahme », *MDAIK* 38 (1982), p. 362.

25. Ainsi la stèle Louvre C148, la stèle Turin, Museo Egizio, n° 1465 ou la stèle Bologne KS 1915.

26. U. et A. EFFLAND, « Minmose in Abydos », *GM* 198 (2004), p. 7-8.

27. P. LUGN, *Ausgewählte Denkmäler aus ägyptischen Sammlungen in Schweden*, Leipzig 1922, p. 19-20 et pl. XIV (cf. *KRI* III, 460, 9-11) et p. 21-22, pl. XVI (cf. *KRI* III, 459).

Un troisième fragment, dont la localisation n'est pas connue, a été répertorié par Amélineau (n° 11, p. 40) et est publié dans *KRI* III, 460, 2-4 (cf. *RITA* III, p. 327). Il montre un homme et une femme de part et d'autre d'un fétiche d'Abydos, dont la base est conservée. Le texte dit : « Adoration à toi, ô Osiris mon maître [puisses-] tu m'[accorder] que je puisse [aller] et me mêler aux esprits excellents, et que je puisse [être heureux ?] ; pour le ka du <grand> prêtre d'Osiris Mér[y j.v.] ». Deux des reliefs associent donc les rites du fétiche abydénien à un culte funéraire en l'honneur du père d'Ounnefer.

Nous avons également traduit le texte de la statue Louvre A66 (*KRI* III, 452, 5-453,5) montrant Ounnéfer portant le fétiche d'Abydos, particulièrement explicite sur les fonctions du prêtre. En voici un large extrait :

Je suis le chancelier du dieu, celui qui se tient à l'avant, le prophète d'Hornedjitef.
J'ai amené la couronne de justification avec laquelle je transfigure le dieu.
J'ai récité les acclamations dans Rô-peker, le siège vénérable de la première fois.
[...]
Je suis le grand prophète dans Abydos, ce parvis d'Ounnefer,
aux doigts fermes en fixant le diadème, qui orne le dieu,
qui fait traverser le dieu vers Rô-Peker, qui abat celui qui se rebelle contre la barque *nechemet* [...].
J'ai été promu à Rô-Sétaou, j'ai été récompensé, j'ai été orné de lin rouge,
le sceptre-*ames* dans ma main qui écrase les révoltés,
l'arme *iaat* qui frappe les rebelles.
J'ai récité les glorifications faites par Isis,
j'ai cherché les reliques dans la nécropole²⁸.

Comme l'avait montré Ph. Derchain²⁹, le texte de la statue reprend un extrait d'un rituel abydénien d'« amener la couronne de glorification » (*tp-rd n jnt mꜣḥ n mꜣ'-ḥrw*) connu par le papyrus de Nedjmet.

L'enquête que nous avons entamée sur le fétiche abydénien a d'ores et déjà révélé quelle place centrale cet objet cultuel occupait au sein des rites osiriens d'Abydos, et cela de manière particulièrement accentuée à partir du début de l'époque rameside. L'enquête sera poursuivie lors de l'année 2016-2017 pour ce qui concerne la documentation abydénienne rameside, avant de pouvoir aborder la diffusion de ces cultes à Thèbes et dans d'autres sites d'Égypte.

Le 10 mai 2016, Florence Gombert-Meurice, conservatrice en chef du Département des Antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, a présenté un exposé sur « quatre bases d'enseigne » en bronze, ornées de quatre protomes de lion, acquises en mars 2016 par le musée (sous les numéros Louvre E 33393.1-4). Ces objets

28. La traduction de *RITA* III, p. 322, « I sought property in the Sacred Territory », fait peu de sens. E. FROOD traduit par « I deposited offerings in the sacred land » (*Biographical Texts*, p. 100). Pour *ḥḥ ḥt* en contexte osirien, voir ainsi *Dendara* X, 276, 5 (Anubis) : *ḥḥ.n.j ḥt.k m jꜣwt nt <tꜣ ḥr> ndb.f* « J'ai cherché tes reliques dans les buttes de tout le pays ».

29. Ph. DERCHAIN, « La couronne de justification. Essai d'analyse d'un rite ptolémaïque », *CdE* XXX (1955), p. 236.

étaient connus anciennement, notamment pour avoir fait partie de la collection du Dr. Fouquet. Le fait qu'ils soient au nombre de quatre et leurs dimensions modestes avaient pu laisser penser à P. Perdrizet qu'ils avaient servi de pieds de meuble. La provenance qui leur est attribuée, à savoir Léontopolis (Tell Moqdam), reste sujette à caution. L'analogie avec la « base du reliquaire abydénien » en pierre publiée par P. Barguet (Louvre E 11072) ainsi qu'avec l'iconographie de la base du fétiche sur certains reliefs est frappante.

II. Lecture d'inscriptions sacerdotales thébaines – Documents de la XXX^e dynastie jusqu'au début de l'époque ptolémaïque (I)

La deuxième heure de séminaire a été consacrée à la lecture et au commentaire de textes, pour la plupart épigraphiques, qui émanent du milieu sacerdotal thébain, en nous limitant à la période de la XXX^e dynastie au début de l'époque ptolémaïque (IV^e-III^e siècle av. J.-C.). Pour introduire cet enseignement, il a paru utile de s'interroger sur l'intérêt d'étudier ces textes, question à laquelle nous pouvons apporter une réponse triple :

- en premier lieu, ces documents nous renseignent sur les acteurs de la religion eux-mêmes, les prêtres. Ce que nous pourrions apprendre de ces textes, ce n'est pas forcément tant les détails de leur existence – les épisodes biographiques sont relativement rares – mais la composition de leur famille, les dieux qu'ils servent, le niveau hiérarchique qu'ils ont atteint dans la carrière sacerdotale, mais aussi la culture sacerdotale dans laquelle ils sont immergés ;
- ensuite, ce corpus textuel forme un complément essentiel aux monuments religieux conservés dans la région thébaine. Les temples et chapelles de Thèbes constituent la source première pour connaître la théologie et les pratiques cultuelles, mais leur témoignage est généralement limité à une période précise, celle de la construction, de la décoration, éventuellement du réaménagement des édifices. Les sources sacerdotales peuvent nous renseigner sur la perpétuation d'un culte au sein de ces édifices à des périodes où l'activité architecturale était plus limitée ;
- enfin, cette documentation sacerdotale peut permettre de recontextualiser des rituels connus par les versions qu'en ont préservées des papyrus à vocation funéraire emportés par les membres du clergé dans leur sépulture. Les données prosopographiques que fournissent les papyrus forment une source très précieuse pour rattacher un rituel à son contexte de performance.

La famille des Nesmin, prophètes d'Osiris oup-iched

Le premier dossier que nous avons étudié illustre parfaitement le potentiel de cette documentation. Il s'agit de celui de la famille de Nesmin, fils de Padiimennebnesouttaouy, rendu célèbre par le lot de rituels osiriens à son nom conservé au British Museum, incluant le papyrus Bremner-Rhind (pBM 10188) et les papyrus BM 10208 et 10209. Un livre des Morts lui est également attribuable (pDetroit, Institute of Arts

Acc. No. 1988.10.1-24)³⁰. Parmi les titres caractéristiques portés par ce personnage, on relève celui de prêtre d'Osiris oup-iched (« qui inaugure l'arbre-*iched* ») et plusieurs fonctions liées à la localité de Hout-Sekhem (Hou), dans la 7^e *sepat* de Haute-Égypte. Par la similitude des titres et des noms, les inscriptions ajoutées sur une colonnade à l'avant de la chapelle d'Osiris oup-iched, proche du tombeau d'Osiris dans le secteur nord-est de Karnak, avaient permis, dans une étude parue en 2005, de mettre en relation les activités cultuelles du propriétaire des papyrus avec ce secteur³¹. Bien qu'elles ne soient pas remises en cause sur le fond, ces analyses préliminaires se devaient d'être reconsidérées en prenant en compte deux statues issues de la Cachette de Karnak et se rattachant de toute évidence au même dossier :

- la statue Caire JE 37160 (B-CK [= Base Cachette de Karnak] n° 399), publiée dans une édition à laquelle nous avons pu apporter de nombreuses améliorations³². Elle appartient à Nesmin, fils de Padiimennebnesouttaouy et de Irmehytoudjanefou, qui porte un très grand nombre de titres identiques à ceux du Nesmin connu par les papyrus et à ceux de la colonnade de la chapelle d'Osiris oup-iched ;
- la statue Caire JE 43606 (B-CK n° 836), jusqu'ici inédite, appartenant à Padiimennebnesouttaouy fils de Nesmin et de Nehemesrattaouy. Ce personnage porte peu de titres sur ce monument, mais ils sont caractéristiques de cette famille : père divin, prophète d'Amon-Rê roi des dieux, scribe d'Amon, prophète de Neferhotep de Hou, prophète d'Amon-{Rê} aux cornes pointues.

L'analyse prosopographique de l'ensemble de ces documents nous amène, bien qu'avec les réserves qu'impose le caractère incomplet des informations disponibles, à dissocier deux Nesmin : à l'un seraient attribuables la statue Caire JE 37160 et les inscriptions de la chapelle d'Osiris oup-iched ; à l'autre, son petit-fils, les papyrus du British Museum et de Detroit. Le fils du premier et le père du second pourraient être, mais cela reste une hypothèse, le propriétaire de Caire JE 43606. Le dossier de cette famille doit certainement être enrichi d'autres éléments. Ainsi le titre de prophète d'Osiris oup-iched apparaît également sur un cartonnage de momie inédit conservé au Musée égyptien du Caire sous le numéro RT 26/11/25/9 et appartenant à un certain Nesmin fils de Aset-ouret. Ce cartonnage, à la composition caractéristique des IV^e-III^e siècles av. J.-C., porte une liturgie osirienne attestée sur d'autres cartonnages contemporains (Florence inv. no. 5708B et Louvre AF 12859, MG E 1082)³³. Un personnage nommé Nesmin fils de Aset-ouret est

30. Voir la présentation de W. H. PECK, « The Papyrus of Nes-Min : An Egyptian Book of the Dead. Detroit Institut of Arts Acc. No. 1988.10.1-24 », *Bulletin of the Detroit Institute of Arts* 74/1-2 (2000), p. 20-31 ; bibliographie complémentaire dans I. MUNRO, *Der Totenbuch-Papyrus des Hor aus der frühen Ptolemäerzeit* (pCologne Bodmer-Stiftung CV + pCincinnati Art Museum 1947.369 + pDenver Art Museum 1954.61), *HAT* 9 (2006), p. XII.

31. L. COULON, « Trauerrituale im Grab des Osiris in Karnak », dans J. ASSMANN, F. MACIEJEWSKI, A. MICHAELS (éd.), *Der Abschied von den Toten. Trauerrituale im Kulturvergleich*, Göttingen 2005, p. 326-341.

32. R. EL-SAYED, « À la recherche des statues inédites de la Cachette de Karnak (III) », *ASAE* 80 (2006), p. 174-178, pl. VI-XI.

33. T. MEKIS, « The Cartonnage of Nestanetjeretten (Louvre AF 12859 ; MG E 1082) and its Enigma », *BIFAO* 112 (2012), p. 257-261.

également connu par un Livre des morts dit « papyrus Nicholson »³⁴ ; il porte le titre de « prophète de Neferhotep ».

Les cultes dont les membres de cette famille avaient la charge ont fait l'objet d'un commentaire approfondi, d'autant que certains d'entre eux sont rarement attestés (Méhyt, Amon aux cornes pointues, Amon aux hautes plumes, etc.). Le culte d'Osiris oup-iched à Karnak a été quant à lui analysé au regard de la décoration de la chapelle éponyme, dont la partie à proprement parler osirienne (l'autre étant un proto-mammisi) révèle une forte tonalité héliopolitaine.

La famille des prêtres osiriens enterrés dans la tombe d'Ânhk-hor

Le second dossier que nous avons étudié concerne une famille de prêtres des IV^e-III^e siècles av. J.-C. dont le mobilier funéraire a été retrouvé dans la tombe d'Ânhk-Hor, fouillé par l'équipe de Manfred Bietak. Ce mobilier, très riche, avait permis à Elfried Reiser-Haslauer d'établir un tableau prosopographique détaillé de cette famille officiant à Karnak et à Coptos, notamment dans les sanctuaires de Khonsou et d'Osiris³⁵. Ce tableau avait été ensuite corrigé et complété par H. De Meulenaere en s'appuyant sur une série de documents épigraphiques, en partie inédits. C'est à la lecture et à l'étude de ces documents, pour une part provenant de la Cachette de Karnak, qu'ont été consacrées plusieurs séances : Caire JE 37173 (B-CK n° 412) ; JE 38041 (B-CK n° 620) ; JE 36990 (B-CK n° 201) ; JE 36989 (B-CK n° 295) ; JE 38016 (B-CK n° 587) ; CG 38917bis (B-CK n° 858) ; JE 37993bis (B-CK n° 531) ; stèles Turin 1573 et Londres BM 8456 et 8461 ; stèle Londres BM EA 38212.

III. Introduction à la religion égyptienne : le nom des dieux en Égypte ancienne

Le but de ce cours de master est de fournir aux auditeurs une introduction au fonctionnement de la religion égyptienne à partir d'un thème qui sert de fil directeur pour parcourir un certain nombre de sources fondamentales, aborder de grandes problématiques et analyser certains écrits fondateurs de l'égyptologie. Le sujet choisi cette année, « Le nom des dieux en Égypte ancienne », offrait la possibilité d'une relecture critique de l'ouvrage fondamental d'E. HORNUNG, *Der Eine und die Vielen : Altägyptische Götterwelt*, 6^e éd. revue et augmentée, Darmstadt, 2005. Le thème a été décliné selon cinq grandes questions : I. Les noms divins : typologie et étymologies ; II. Épithètes et épicleses ; III. Invoquer le nom de dieu : Hymnes et rites ; IV. Noms et images des dieux ; V. Le nom, enjeu de pouvoir.

34. Ce papyrus ramené d'Égypte par Sir Nicholson fut publié en fac-similé par celui-ci dans ses *Aegyptiaca. A Catalogue of Egyptian Antiquities Collected in the Years 1856-1857 and now deposited in the Museum of The University of Sydney*, Londres 1891, p. 139-150. Il est passé dans le commerce des antiquités dans les années 1990. Voir les photographies dans le catalogue Sotheby's New York. December 14, 1994, n° 35.

35. L'étude de ce mobilier a été reprise récemment sous l'impulsion de J. BUDKA.

